

Eurométropole

STRASBOURG

Une quarantaine de sépultures découvertes à Saint-Guillaume

Valérie WALCH



Une dizaine de squelettes ont été exhumés lors des fouilles archéologiques préventives menées dans la nef de l'église Saint-Guillaume. Photo DNA /Laurent RÉA

Une quarantaine de sépultures, datant vraisemblablement du XV^e ou du XVI^e siècles, ont été découvertes dans la nef de l'église protestante Saint-Guillaume, à la Krutenau, lors des fouilles préventives menées par l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) dans le cadre de la restauration de l'église.

Elle – au vu de son bassin, ce serait une femme, *a priori* une jeune adulte — reposait les bras croisés, six pieds sous terre, depuis cinq ou six siècles... Jusqu'à ce que les archéologues de l'INRAP en charge des fouilles préventives à l'église protestante Saint-Guillaume, qui creusent le chœur et la nef depuis début janvier en amont des travaux de réfection du sol, ne viennent la déloger, il y a de cela quelques jours.

De son cercueil, il ne reste rien ; sa dentition en revanche, comme son squelette, ont été mis au jour dans un parfait état de conservation. Vingt centimètres de terre au-dessus d'elle reposait un bébé, « sans doute âgé de six mois à un an », estime une

spécialiste. Quelques rares résidus ont permis d'établir qu'il avait été enterré dans un petit cercueil d'une vingtaine de centimètres de large, sur 70 de long. « Il y a des chances pour qu'un autre squelette se trouve en dessous et que ce soit un caveau familial », avance l'archéologue en charge des opérations de fouilles, Boris Dottori. S'agit-il d'une mère morte en couches dont l'enfant serait décédé en bas âge ? On ne le saura sans doute jamais, mais force est de constater que ce squelette exhumé plusieurs siècles après son inhumation invite à toutes les conjectures et chatouille l'imagination...

Il n'est pas le seul, et il est loin d'être seul dans cette nef de Saint-Guillaume désormais creusée par endroits sur près de deux mètres. « Nous avons découvert entre 40 et 50 sépultures et en avons fouillé une dizaine », explique Boris Dottori. Leur présence ne l'a pas vraiment surpris. Le diagnostic préalable laissait augurer quelques découvertes, d'autant que le long des murs s'alignaient plusieurs épitaphes datées du XV^e siècle, « mais il est très rare de pouvoir fouiller ainsi toute une église. À Strasbourg, cela faisait longtemps que cela n'était plus arrivé ». Après les fouilles dans l'arrière-chœur et le narthex, qui avaient notamment permis de [mettre au jour un tombeau](#) et [quelques témoignages de la vie au Moyen Âge](#) (tuiles creuses, tessons de céramique...), le chœur et la nef ont à leur tour révélé quelques-uns de leurs secrets.

Les fouilles y ont démarré au lendemain des fêtes pour cinq semaines, le timing étant serré, puisque l'église est censée rouvrir à l'automne avec un nouveau pasteur – dont le nom devrait être annoncé sous peu. « Nous avons procédé à un premier décapage sur une quarantaine de centimètres, pour arriver sur l'ancien sol, potentiellement installé au XVI^e siècle et constitué de tomettes en terre cuite », précise Boris Dottori. La technique de la photogrammétrie – qui consiste, par des milliers de clichés zénithaux, à reconstituer un tableau de la scène en 3D —, a été employée pour la modélisation. « À l'issue du décapage, les sols présentaient de nombreux affaissements et crevasses, ce qui laissait augurer la présence de fosses, retrouvées 80 centimètres à 1 mètre plus bas », explique-t-il.

• Le plan d'origine de l'église du XIV^e siècle

« Même si cela reste une hypothèse, nous pensons avoir trouvé le plan d'origine de l'église du XIV^e siècle, qui était beaucoup plus petite et devait correspondre au chœur

actuel », explique-t-il. « Au XV^e siècle, la façade a dû être détruite pour permettre la construction de la nef », précise-t-il. Dans cette nef, transformée (très provisoirement) en gruyère, les fosses apparaissent un peu partout, composant un tableau impressionnant pour qui n'a pas l'habitude de se retrouver nez à nez avec une pléiade de squelettes.

« Au XIX^e siècle, le pasteur Roehrich avait écrit une monographie sur Saint-Guillaume, avec une section sur les pierres tombales. On se doutait donc qu'il y avait des sépultures dans l'église, même si on ne savait pas combien. Aux XV^e et XVI^e siècles, y être enterré était assez fréquent pour les familles aisées », rappelle Boris Dottori. La dizaine de sépultures fouillées et les squelettes exhumés – hommes, femmes et enfants, enfouis entre 1,40 et près de 2 mètres de profondeur — ont été photographiés sous toutes les coutures et soigneusement documentés, avant d'être démontés pièce par pièce et acheminés au centre de recherches archéologiques de Strasbourg. Datation précise, sexe, âge au moment du décès, hygiène de vie et pathologies éventuelles... autant d'éléments que les études et analyses devront éclairer. À moins que l'on réussisse à mettre la main sur l'obituaire de Saint-Guillaume, « qui existe forcément, mais est introuvable pour l'instant. C'est dommage, car il permettrait d'en savoir plus sur les personnes enterrées », regrette Boris Dottori.

Les archéologues de l'INRAP – qui n'ont guère trouvé d'objets à côté des squelettes, hormis quelques « barbacanes » et agrafes de vêtements sans âge — sont encore à Saint-Guillaume pour quelques jours. Le temps, peut-être, d'élaborer quelques hypothèses sur les trois arches que l'on devine près du chœur, ou les traces d'un bâtiment doté d'une abside semi-circulaire – vestige d'une ancienne église ? Boris Dottori aura ensuite la lourde charge d'écrire son rapport. Les résultats des fouilles continueront à vivre au fil des publications, conférences et expositions. Quant aux fosses, elles seront rapidement comblées, « pour permettre de couler la dalle de chaux qui servira de base au nouveau sol », précise Christiane Lehmann, conseillère presbytérale en charge des travaux.

• Mauvaises surprises pour le chantier

Pour la paroisse, les fouilles n'ont pas révélé que des bonnes surprises... Ainsi, l'un des piliers en bois de la nef s'est révélé pourri à sa base – un rappel des problèmes

d'humidité qui ont justifié les travaux de restauration. « Cela va nous obliger à faire des sondages sur les autres piliers pour vérifier leur solidité », précise-t-elle. Pour l'heure, plus d'un million d'euros – subventionnés pour partie par l'Eurométropole, le Département, la Région et la Drac — ont déjà été budgétés pour cette deuxième tranche de chantier, qui comprend notamment la réfection des sols et la création d'un sas d'accueil – qui sera posé au printemps — dans le narthex.

Pour aider la paroisse Saint-Guillaume à financer les travaux de rénovation, il est possible de faire un don : <https://uepal.iraiser.eu/saint-guillaume/~mon-don>



Les fouilles archéologiques menées dans la nef de l'église Saint-Guillaume sont dites « préventives ». Photo DNA /Laurent RÉA







